

Le rôle de la Science et du Mysticisme dans la formation de la conscience seconde

(Sulte)

LE MYSTICISME

Le mysticisme est la voie de ceux dont l'intellectualité est primée par la volonté, c'est-à-dire par la faculté spirituelle affective. Chez ceux-ci, la clef de l'énigme universelle ne réside plus dans la connaissance, mais dans l'amour. Ils veulent s'immortaliser, non plus en pénétrant l'essence intime des choses et des êtres, mais en se jetant dans la grande fournaise de la Charité. Leur esprit au lieu d'être une épée subtile et aiguisée qui fouille sans relâche les arcanes de la nature, leur esprit est un brasier qui, inlassablement les dévore, pour les épurer et les rendre dignes de se confondre dans la source ineffable de tout amour et de toute lumière. Ils ne cherchent point à comprendre, ils veulent s'assimiler Dieu, s'identifier à lui, se déifier en un mot, par la pratique de la faculté qu'ils prient le plus en Dieu, l'amour.

Qu'est-ce que le Mysticisme ; Le mot vient du grec *Mus-tès* qui signifie initié et qui signifie aussi mystère. Le mysticisme est donc la connaissance des mystères, c'est-à-dire l'Initiation.

Pour les profanes, un mystique est un dévot exagéré, un excentrique de la religion.

Pour le savant, le mystique est un détraqué, un déséquilibré ou un hystérique.

Pour le philosophe, le mystique est un esprit délirant, pêcheur de chimères qui berce de fumeuses illusions dans le domaine de la pensée.

Pour ceux qui savent, le mystique est un illuminé dans le vrai sens du mot. Plotin, le plus grand des mystiques

alexandrins, disait : « Le mystique est celui qui voit avec les yeux de l'âme pendant que sont fermés les yeux du corps. » Le mysticisme est l'illumination de la volonté par l'amour comme la Gnose est l'illumination de l'intellect par la connaissance parfaite.

D'où vient le Mysticisme ? Il jaillit de notre nature elle-même ; il est, pour ainsi dire la base de notre volonté. Toutes les religions primitives sont fondées sur un mysticisme plus ou moins épuré, et le mysticisme couronne encore nos vieilles religions modernes de leur plus éclatant fleuron.

En effet, le tréfonds de notre moi inconscient est un égoïsme spécial qu'on nomme l'instinct de la conservation. Comment cet égoïsme primordial se manifeste-t-il ? Il s'étend à toutes nos aptitudes, à toutes nos facultés, mais il s'épure au fur et à mesure qu'il s'élève à une faculté plus haute de notre être pour, finalement, se transmuier en altruisme et en charité, c'est-à-dire en amour universel. C'est à ce dernier stade que le mysticisme est atteint et le moi inférieur et individuel définitivement vaincu.

Suivons cette évolution. A la base, nous avons le désir de la jouissance sensuelle qui multiplie les aptitudes et les tendances de notre corps par l'exercice de nos sens matériels. Cet exercice contribue à l'élargissement de notre moi individuel en s'efforçant de lui assimiler l'ensemble de la création matérielle dans la limite de sa capacité. C'est l'amour de la volupté, l'érotisme dans toutes ses formes qui embrasse toute la partie affective de notre corps et de notre âme par le point où elle touche à la matière. C'est l'égoïsme de la matière organisée.

En entrant dans le domaine de l'Esprit, nous atteignons l'intelligence et nous rencontrons l'égoïsme de la pensée. Il se traduit par le besoin de repos. L'Intellect a besoin de se bercer en des systèmes de connaissances fermés qui ne laissent nulle place au pourquoi lancinant qui se pose toujours après la découverte d'une nouvelle cause seconde. Il a besoin de trouver un clou pour pendre la chaîne limitée

de sa science imparfaite. Ce besoin de tranquillité intellectuelle est la seconde forme de l'amour de Soi, de l'amour égoïste qui ne veut point être troublé.

Arrivons dans le domaine de la volonté et l'amour de nous-mêmes se traduira par le besoin d'un point d'appui moral qui fixe nos affections et le but de notre vie. La volonté égoïste veut bien vouloir, mais sans trop d'efforts ; elle veut s'appuyer sur quelque chose de stable, en l'espèce le Bien suprême parce qu'elle reconnaît en lui sa fin dernière, et parce que ce Bien la conduira à la Béatitude ; elle craint le mal plus qu'elle n'aime le Bien.

Ce troisième stade déjà plus relevé est le point culminant de l'instinct de la conservation, et les trois constituent bien quand veut y réfléchir le fond même de notre égoïsme individuel et sur les trois plans qui composent notre être : corps, âme et esprit. Le grand nombre des hommes se traînent dans ce labyrinthe et bien peu arrivent à faire prédominer en eux l'égoïsme de la volonté. Ceux-là sont considérés comme religieux par excellence, car la religion commune ne va pas plus loin que cet égoïsme raffiné. Nous sommes loin encore de la charité et du mysticisme. Pour les faire éclore, il faut un autre élément et cet élément est situé en dehors de la sphère instinctive, il est du domaine transcendantal de l'esprit.

C'est la tendance à l'universalisation de l'amour. L'homme qui a transposé l'amour de soi en amour universel s'est évadé du cycle proprement humain, il s'est en quelque sorte divinisé. Il ne s'aime plus, il aime la création parce qu'elle est l'expression de la tendance expansive du Bien Suprême. Il n'aime plus le Bien pour soi-même et comme point d'appui de la Béatitude, il l'aime parce qu'il est le Bien. Ainsi, l'instinct égoïste est mort, il s'est transmué en abnégation, en soif de sacrifice, en oubli de toute contingence. La volonté ne réside plus dans le moi inférieur, elle est née dans la conscience universelle, elle est perdue

en Dieu; en d'autres termes, la volonté de Dieu seule existe.

Comment un être humain peut-il évoluer ainsi de l'égoïsme individuel à la mystique charité; Par le besoin d'unité qui réside au fond de son être. Celui qui aime avec sa chair veut s'identifier à l'objet aimé, l'absorber en quelque sorte pour réaliser en lui l'unité du sujet et de l'objet. Celui qui veut se reposer dans sa science tend à réaliser l'équilibre de son intellect et du monde extérieur en une solution qui lui semble adéquate. Celui qui aime le Bien pour la Béatitude veut s'assimiler le bien pour en jouir.

Tous veulent faire luire dans les ténèbres du Néant leur lumière individuelle et la posséder sans partage comme fin dernière. Le seul inconvénient, c'est que cette lumière est fausse, c'est un reflet et non un foyer émanateur. Mais, celui qui a gravi l'échelon du Mysticisme, celui-là se perd dans la vraie lumière, il s'identifie à la vraie lumière, il devient lui-même la vraie lumière. Ainsi, c'est le besoin d'unité à des points de vue différents qui engendre toutes les manifestations de notre activité et donne à notre vie son caractère. Le mystique évoluant sur un plan supérieur rapporte tout à une unité transcendante, principe immuable, éternel, infini que nous nous autres occidentaux nommons l'absolu. Ce concept a été revêtu de divers noms suivant les races, les religions et les philosophies, mais il est partout identique quant à son fond intime; c'est Dieu, non manifesté, non engendré, c'est la nature natuante et le point d'appui du mysticisme. En étudiant son moi, l'épurant peu à peu de l'égoïsme inférieur, le mystique arrive à la conviction qu'il est un simple rouage du grand tout, lequel est une émanation du principe primordial, unité vivante dont la volonté expansive a produit l'universalité des êtres. Il voit intuitivement les manifestations de la loi d'invololution et d'évolution; il se sent emporté par un double courant qui le pousse vers la matière ou l'élève à Dieu selon qu'il conforme sa volonté à ses appétits ou à ses tendances

supérieures; il s'abandonne alors au courant ascendant et il monte vers les sommets de l'extase par la contemplation de la divine unité.

(à suivre)

C. CHEVILLON.

INFORMATIONS

— **Ordre Martiniste.** — Nous apprenons la formation à Nice du Triangle Willermoz, placé sous la direction de notre *Lagère* Tr. Ill. Fr. Lagrèze.

— **Rite de Memphis-Misraïm.** — Le Souv. Sanct. après examen de la situation des ff. . de l'Or. . de Bordeaux sur le rapport qui lui avait été fourni par notre Ill. Fr. Labrunie, a accordé aux ff. de cet Or. . l'autorisation de constituer la R. Loge *Sphinx*.

— **Souscription permanente :** Anonyme, 20 fr. P. Ch. M., 4 fr. A. Chabot, 8 fr. Commandant B., 6 fr. P. A. André, 24 fr. Mme H. Hetzel, 14 fr. Docteur Bertrand-Lauze, 38 fr. J.-B., 25 fr. Merci à tous.

LIVRES ET REVUES

— **Métanoïa**, revue internationale, scientifique, spirituelle, éclectique, publie son 3^e numéro, consacré à la littérature spiritualiste et à la métapsychique (7, rue des Aubépines, Lyon)

— **Penser et Agir**; revue mensuelle de Psycho-Physique appliquée, que publie M. Louis Gastin, est l'organe du Club *Penser et Agir* et de l'*Institut de Psycho Physique appliquée*. Bonne chance à notre nouveau confrère. (Paris, 13, rue Béran-ger).

— **Les Forces Mystérieuses**, revue mensuelle, scientifique, éclectique.